

---

## Section thématique

# Les déplacements : questions de continuités et de ruptures dans le mouvement

## Introduction

Vered Amit *Université Concordia*  
Karen Fog Olwig *Université de Copenhague*

---

Les tentatives de description des processus de continuité et de changement posent depuis longtemps des défis fondamentaux et durables à l'anthropologie sociale et culturelle, comme elles l'ont fait pour les autres sciences sociales. En fait, les difficultés associées à ces défis ont constitué des facteurs clés dans l'accrétion d'une succession de divers paradigmes théoriques de portée plus ou moins étendue. Dans ce numéro spécial, nous approchons ce domaine ouvert en nous intéressant au le mouvement, une perspective à la fois sélective et pourtant à portée très large. Il n'est probablement pas surprenant que le mouvement ait été perçu comme une manifestation fondamentale du changement, puisqu'il exige des déplacements dans l'espace et le temps. Pourtant, de Marcel Mauss (1973) à Tim Ingold (2004), les théoriciens ont aussi remarqué que la marche, une des plus anciennes et fondamentales formes de mouvement, détermine des continuités culturelles tenues pour acquises, même dans la mesure où elle affecte des transformations culturelles :

When the same paths are repeatedly trodden, especially by heavy boots, the consequences may be quite dramatic amounting in places to severe erosion. Surfaces are indeed transformed. But these are surfaces *in* the world, not the surface *of* the world. Indeed strictly speaking, the world has no surface. Human beings live in the world, not on it, and as beings in the world the historical transformations they effect are part and parcel of the world's transformation of itself. [Ingold 2004:333]

Dans sa réflexion sur l'évolution de la marche, Ingold attire l'attention sur la manière dont des formes de mouvement en sont venues à se distinguer les unes des autres en fonction de leurs dimensions de classe sociale, de destination et de technologies de transport. Des distinctions sociales de ce type ont aussi trouvé leur écho dans la tendance à découper diverses formes de mouvements – allées et venues locales, tourisme, migrations, voyages

diplomatiques, militaires, d'affaires ou d'études – comme des champs de recherche académique différents. Mais cette compartimentation, jamais entièrement convaincante, est devenue floue à mesure que le nombre des voyageurs au long cours et les chevauchements entre les diverses impulsions, modalités et régimes de déplacement augmentaient de même que les liens parfois très étendus rendus possibles par les nouvelles formes de communication et technologies de transport. Simultanément, les distinctions remarquées par Ingold et par plusieurs autres ont encore leurs référents socioéconomiques contemporains. Notre objectif, alors que nous compilons cette collection diversifiée d'études, n'est pas d'écraser les différences entre diverses formes de mouvements, non plus que de laisser celles-ci déterminer dans une trop large mesure des limites dans nos manières d'intégrer et de comprendre la mobilité spatiale. Sous une forme ou une autre, la mobilité éclaire souvent d'un faisceau plus étroit et plus conscient les persistances et les ruptures qui font aussi partie de l'expérience ou de la conscience de soi à la fois des individus plus sédentaires et des gens engagés dans d'autres formes de mouvement. En conséquence, un examen des diverses formes de mouvements ouvre une interrogation utile des processus et paradigmes plus larges dont la portée dépasse un type ou exemple particulier de voyage.

### **Le parcours de vie et les déplacements**

Les études du mouvement ont formulé depuis longtemps l'hypothèse d'une relation entre l'âge ou les phases de la vie et la mobilité. Un exemple digne de mention de ce courant est l'observation souvent formulée par les chercheurs en matière de migration voulant que les jeunes adultes soient plus susceptibles de s'engager dans une migration au long cours parce qu'ils ont « *least invested in terms of jobs and career at home* » et parce qu'ils ont plus de temps pour tirer les fruits de leur « *investissement dans la migration* » (Martin 2007 :7). Mais cette insistance primaire sur une phase particulière du parcours de vie a changé à mesure que la construction de la migration s'est réorientée.

Les recherches plus anciennes tendaient à représenter la migration comme un mouvement singulier entre deux endroits stables, de sorte que leur intérêt portait avant tout sur les facteurs déterminant le *recrutement* des émigrants dans un lieu ou sur ceux façonnant leur *accueil* dans un autre. Au cours des quinze dernières années, on a davantage porté attention aux domaines transnationaux et aux liens sociaux permanents qui se créent lorsque des gens se déplacent dans l'espace (Basch et al. 1994). Un des effets de ce changement de foyer est

que l'on reconnaît de plus en plus que la migration est rarement un geste isolé et qu'elle est souvent la somme d'une série de mouvements : de la campagne à la ville, entre des régions géopolitiques, au travers des frontières régionales et nationales, sous forme de visites mutuelles au sein de réseaux sociaux dispersés, de migrations de retour, et ainsi de suite. Ainsi, l'effort de recherche s'éloigne de la prémisse de lieux stables où les migrants s'embarquent et débarquent en faveur d'études ethnographiques portant sur des gens en mouvement qui construisent et reconstruisent des lieux, des rapports et des contextes sociaux dans le cadre et dans l'exercice de leur expérience ininterrompue du mouvement (Werbner 1999).

Cette fluidité des endroits et des rapports sociaux ressort dans l'analyse de Marianne Holm Pedersen portant sur les réfugiées iraqiennes au Danemark. L'article montre comment ces femmes en sont venues à réaliser que leur famille iraqienne et leur pays d'origine, qu'elles considéraient comme de solides racines d'identification et d'appartenance, sont en fait des entités changeantes. Cette prise de conscience est survenue quand, après qu'elles aient vécu pendant des années au Danemark, la chute du régime de Saddam Hussein leur a enfin permis de rendre visite à leur famille et à leur lieu d'origine en Iraq. Cette expérience a engendré des réévaluations du statut et de la qualité des réseaux personnels aussi bien en Iraq qu'au Danemark, et a soulevé de poignantes questions sur l'appartenance. Le récit iraqien souligne les rapports intimes entre « être » et « appartenir ». S'il est possible de distinguer les deux notions de manière analytique (Levitt et Glick Schiller 2004), il est plus facile de les séparer lorsque l'on aborde des contextes d'appartenance plus abstraits que lorsqu'on considère la transformation continue des rapports sociaux et de l'attachement aux lieux qui a cours dans la vie quotidienne.

Le rôle de la maison comme lieu d'appartenance et de réalisation est un thème central de l'essai de Heather Horst sur l'immigration de retour en Jamaïque. Pour ceux qui reviennent, construire une maison respectable constituait une preuve de leur réussite au lieu de destination de leur migration comme dans le pays d'origine. Ainsi, la construction d'une maison devenait un « rite de passage » par lequel ils cherchaient à se rebrancher avec leur société d'origine, tout en gardant le sentiment d'une continuité avec la vie qu'ils s'étaient construite à l'étranger. Cela a acquis une importance critique lorsque les migrants de retour ont compris les difficultés à établir en Jamaïque le genre de vie dont ils avaient rêvé comme migrants à l'étranger et ont commencé à ressentir la perte de leurs enfants et petits-enfants laissés dans le pays d'émigration.

Si la migration a toujours impliqué des déplacements dans le temps et l'espace, on pourrait amener l'argument que les publications plus anciennes mettaient davantage l'accent sur la dimension spatiale, alors que les travaux plus récents nous invitent à accorder une attention plus équilibrée aux dimensions à la fois temporelles et spatiales. Il n'est donc pas étonnant de découvrir que l'enregistrement des récits de vie occupe de plus en plus de place dans la recherche sur les migrations et nous a permis d'élargir notre compréhension de la part que joue le mouvement à diverses étapes de notre vie (Olwig 2007). À cet égard, les rencontres répétées, sur une période de vingt ans, de Karen Fog Olwig avec les membres d'une famille qui avait émigré de l'île de Nevis vers les îles Vierges américaines procurent des illustrations convaincantes des manières dont les motivations affirmées pour l'émigration « font l'objet de révisions et de réévaluations constantes, à mesure que les individus font l'inventaire de leurs vies à diverses étapes et réinterprètent les ambitions et les objectifs qui ont guidé leur vie en tant que migrants ».

Mais la dialectique entre le mouvement et le parcours de vie n'implique pas seulement une appréciation continue de la mobilité; elle peut aussi façonner les conceptions et l'expérience du parcours de vie proprement dit. Certaines formes de mouvement peuvent être identifiées avec des phases ou transitions particulières de la vie, et des projets de mobilité ou de voyage peuvent façonner le cours de la vie bien avant que les déplacements soient effectivement accomplis. Comme le décrit Noel Dyck dans ce recueil, l'espoir de décrocher un jour une bourse d'athlétisme pour fréquenter une université aux États-Unis redessine l'enfance de plusieurs jeunes athlètes d'élite canadiens. Pour de nombreux migrants britanniques que Caroline Oliver a rencontrés sur la Costa del Sol, la possibilité de prendre un jour sa retraite sous le climat ensoleillé d'Espagne a fait l'objet d'une aspiration de longue date. Par contraste, Vered Amit rapporte qu'en dépit du discours officiel qui veut que les voyages fassent partie de la préparation à la carrière, les jeunes Canadiens qui profitent des occasions de travail temporaire ou d'étude à l'étranger pourraient chercher simplement à prendre une pause avant de s'établir dans une forme de vie adulte qu'ils semblent considérer comme inévitable autrement. De son côté, Nadia Giguère décrit comment ce qui était projeté comme une expérience de travail bénévole à court terme à Calcutta est devenu un tournant dans les projets de vie de certains visiteurs européens, les entraînant vers des engagements à long terme en Inde, de nouvelles carrières, des relations et liens internationaux. Tous ces sujets d'étude comportent une différenciation entre différentes formes de mobilité, avec des chevauchements ou des convergences

entre le tourisme, la migration et le voyage étudiant : les touristes rêvent de prendre leur retraite dans leur lieu d'évasion de vacances; des visiteurs bénévoles se trouvent à s'établir dans le pays où ils ne s'attendaient à résider que de façon temporaire; des jeunes recherchent des occasions de travail ou d'étude qui leur permettront de faire du tourisme au long cours.

Mais ce sont les femmes les plus pauvres et les plus marginalisées, avec qui Hanne Mogensen a mené une recherche de terrain dans l'est de l'Ouganda, qui sont les personnes les plus mobiles de tous les gens présentés dans cette parution. Tout au long de leur jeunesse, de leur vie adulte et même à l'approche de leur mort, la routine quotidienne de Catherine et de ses sœurs consiste en déplacements constants à la recherche du soutien de parents ou des types d'emplois temporaires qui leur permettraient de continuer et de rester en vie. Comme le souligne Mogensen, c'est ce mouvement constant qui « assure une certaine continuité dans leur vie et dans leur niveau de vie ». Ici, c'est la vie même, et l'espoir d'un avenir, qui sont en jeu dans la poursuite d'une incessante ronde de déplacements. Entre la conviction des jeunes voyageurs canadiens qu'ils seront capables de s'établir quand ils le choisiront, et la quête de Catherine d'un endroit où s'établir, on trouve tout un monde d'inégalité dans le mouvement.

### Changements de lieu et improvisation

Catherine et ses sœurs étaient continuellement en train d'improviser, cherchant de manière opportuniste du soutien, des contacts et de l'assistance qui leur fourniraient un endroit où rester, un emploi, du capital d'affaires, un amant, un ami. Mais l'improvisation à petite ou à grande échelle est présente dans tous les cas présentés ici. Helena, Kevin et leurs enfants ont réagi aux conditions changeantes de leur établissement dans les Îles Vierges américaines en ajustant encore et encore leurs espoirs d'améliorations et les arrangements qu'ils avaient pris en matière d'emploi, de logement et d'éducation. Rebutés par l'invasion des propriétaires de résidences secondaires dans leur village de la campagne anglaise, John et sa femme ont déménagé dans un village espagnol où les gens « s'entraident encore ». Mais comme nombre de leurs compatriotes retraités expatriés, lorsqu'ils se sont sentis plus fragiles en vieillissant, ils ont décidé de quitter l'Espagne. Dans leur cas, ils ont choisi non pas de regagner le Royaume-Uni mais de rejoindre leurs enfants qui vivent en Nouvelle-Zélande.

Dans tous ces cas, donc, les gens improvisent à mesure que des opportunités se présentent et changent leurs stratégies, projets et arrangements, quand les circonstances se modifient. Cette capacité d'improvisation

n'est pas particulière aux personnes qui se déplacent et pourrait être une caractéristique de toutes les personnes décrites dans cet ouvrage, sans égard au fait qu'elles aient quitté ou non leur pays ou maison d'origine. Mais l'expérience du mouvement souligne d'un relief plus prononcé l'improvisation et le changement. Cela est dû en partie au fait que les gens se déplacent pour provoquer un changement ou en réponse à un changement. À tout le moins, le mouvement comporte la possibilité de permettre un *changement de lieu* dans le sens d'une nouvelle localité ou d'une nouvelle position sociale. Il peut tenir la porte ouverte à une occasion de perfectionnement, à la promesse d'échapper aux normes et contraintes sociales d'une localité en se déplaçant vers une autre ou à la chance de combiner les éléments de différents contextes. Chez les expatriés européens qui ont fait l'objet de la recherche de Nadia Giguère, une expérience initiale de bénévolat à Calcutta a provoqué des réorientations fondamentales de leurs perspectives et de leurs projets de vie. Pour autant, ces bénévoles n'ont pas persisté dans le type de travail humanitaire qui avait permis cette réorientation des choix de vie, ils ont plutôt cherché de nouveaux projets en Inde susceptibles de leur apporter plus de satisfaction personnelle et d'espoir. Et en même temps qu'ils en venaient à se sentir en rupture avec leurs origines occidentales, de diverses manières ils trouvaient aussi les moyens de tirer profit des privilèges associés à leurs statuts d'Européens expatriés à Calcutta, ou des contacts transnationaux qui assuraient le soutien financier de leurs projets.

Même quand le mouvement peut sembler mener à une mobilité limitée, telle que mesurée par des indicateurs sociaux et économiques standards, l'élargissement du spectre des contextes rendu disponible par le mouvement fournit de nouvelles opportunités de positionnement social. Les membres de la famille émigrée de Nevis étaient ainsi capables de se présenter comme des personnes ayant réussi en mettant en lumière certains aspects de leurs réalisations à l'étranger, telle la construction d'une grande maison, des contributions généreuses à la famille laissée derrière ou des valeurs morales élevées. Mais le mouvement est davantage que la porte d'entrée à des possibilités de changement. La mobilité est en soi nécessairement un fait d'improvisation, et même quand on l'aborde dans le cadre de traditions familiales et bien enracinées, elle exige une certaine capacité d'invention quand l'inattendu, de manière inévitable, se produit. De sorte que notre intérêt pour le mouvement attire notre attention sur les capacités, les contextes et la portée de l'improvisation.

## S'accrocher à ses paradigmes

Mais en dépit de toutes les ruptures et des improvisations qui sont nécessairement investies dans les changements de lieux, un des aspects les plus frappants des cas rassemblés dans la présente collection est l'objection exprimée par plusieurs des protagonistes envers l'abandon des paradigmes clés qui ont encadré leurs déplacements. Cela semble être le cas même quand plusieurs de leurs expériences semblent contredire des aspects importants des prémisses sur lesquelles ils continuent de s'appuyer. Le recrutement d'étudiants canadiens de classe moyenne par les programmes athlétiques des universités américaines repose sur l'empressement des étudiants et de leurs parents à ignorer ou à fermer les yeux sur les controverses et les contradictions qui ont caractérisé ces programmes depuis des décennies. En dépit de l'épuisement engendré par l'entraînement continu, des coûts sociaux et financiers, des difficultés et des lacunes associées à la conciliation entre des exigences académiques et athlétiques concurrentes, la plupart des étudiants insistent pour affirmer que leur expérience scolaire américaine « a valu la peine ». Les Jopadhola d'Ouganda insistent pour persévérer dans leur adhésion à un système de parenté patrilinéaire dans lequel une femme subit un transfert complet du clan de son père à celui de son mari, même si un nombre croissant de femmes connaissent le divorce ou ne se marient jamais, ont des enfants hors du mariage ou continuent à se déplacer d'un parent à un autre. Les retraités britanniques qui ont déménagé en Espagne continuent d'affirmer que leur déplacement a entraîné un changement radical de mode de vie, même s'ils ont contribué à recréer un mode de vie britannique importé, avec l'anglais comme *Lingua franca* et des commodités associées sur la Costa Del Sol. Ayant cherché par leur migration à gagner un mode de vie différent et amélioré, ils sont convaincus que leur expérience en Espagne a donné lieu à une transformation aussi radicale qu'ils l'espéraient.

Pourquoi donc, lorsqu'on leur présente des preuves du contraire, les gens insistent-ils sur la persistance des paradigmes particuliers de famille, de parcours de vie, d'éducation et de perfectionnement qui ont constitué le cadre de leurs déplacements? Il se peut que dans certains cas, les gens aient peu d'autres choix et manquent de pouvoir pour affronter les opinions dominantes. Les déplacements de Catherine et de ses sœurs constituent un témoignage vivant de changements cruciaux dans le paysage urbain et institutionnel ougandais, mais elles ont peu de ressources ou d'encouragements à remettre en question une version idéalisée de la solidarité clanique sur laquelle elles s'appuient – encore que de manière sélec-

tive – lorsqu’elles demandent le soutien de certains parents. En d’autres mots, les improvisations de certaines personnes en mouvement pourraient s’avérer, pour utiliser une distinction proposée par de Certeau (1984) être davantage une question de tactique que de calculs stratégiques. Quoi qu’il en soit du caractère indomptable ou créatif de ces improvisations, elles peuvent encore être étroitement circonscrites dans des systèmes de valeur ou des représentations plus larges.

Mais pour beaucoup des cas décrits dans la présente collection d’articles, on ne trouve pas de pression sociale écrasante qui imposerait la nécessité du mouvement lui-même ou d’un principe particulier qui y serait attaché. Ici, l’insistance sur certains paradigmes peut être liée à l’investissement à plus long terme que le migrant ou le voyageur a consenti dans une construction particulière du mouvement. Comme l’explique Noel Dyck dans son article, le fait d’accepter une bourse américaine en athlétisme est souvent associé à un jeu d’aspirations de longue date répercuté dans un régime particulier de sport amateur et d’encadrement par les entraîneurs sportifs et les parents. Le fait d’admettre, même pour soi-même, que l’expérience n’a pas été à la hauteur des aspirations équivaut à remettre en question toute une enfance d’investissement personnel et familial dans un idéal particulier de réussite et d’émancipation. Les retraités britanniques ont souvent rêvé d’un possible nouveau chapitre sous le soleil longtemps avant d’avoir vraiment la capacité de déménager en Espagne. Les visiteurs européens ont été attirés à devenir bénévoles pour un projet humanitaire à Calcutta parce que ce projet semblait offrir l’occasion d’actualiser des idéaux philanthropiques ou religieux entretenus de longue date. En d’autres mots, nous ne pouvons considérer la lentille paradigmatique par laquelle les gens rendent compte de leurs voyages uniquement en termes du déplacement proprement dit et de ses prolongements immédiats. Au contraire, il faut mettre ces mouvements en contexte au sein d’une histoire beaucoup plus longue d’investissement dans une justification ou des aspirations particulières au mouvement. La perception que les gens ont d’eux-mêmes, de leur passé et de leur avenir, et de leurs interactions les plus intimes, peut être aussi étroitement liée à la manière dont ils situent leurs voyages que le déplacement lui-même. Conséquemment, l’enjeu lié au recadrage de leurs déplacements est considérablement plus grand pour nombre de voyageurs que celui de simplement reconnaître que les événements ne se sont pas forcément déroulés comme ils les avaient imaginés.

Mais il peut aussi exister des raisons pour « s’accrocher » qui tiennent à la nature des changements et improvisations faisant porter une exigence sur le mouvement lui-

même. Il peut s’avérer plus facile de bouger, d’accepter des changements plus ou moins importants ou encore la séparation d’avec des êtres chers et des lieux familiers, si certains principes et valeurs-clés semblent être conservés. La disponibilité des jeunes Canadiens à rechercher des occasions de travail ou d’études à l’étranger, même si cela peut impliquer de quitter un « bon emploi » semblait s’appuyer sur leur assurance manifeste que leur vie adulte proprement dite n’aurait pas à souffrir de cette mobilité et qu’au moment opportun, ils pourraient s’établir avec un emploi, une famille et une résidence stables. Umm Ali et d’autres réfugiées iraqiennes à Copenhague se sont accrochées pendant des années à l’importance persistante d’une version idéalisée des relations et du soutien familial tout au long des années où elles n’avaient pas la possibilité de visiter leur pays d’origine. Il devenait alors probablement difficile d’abandonner d’un seul coup cette construction de la famille, même quand une visite en Iraq a révélé à Umm Ali dans quelle mesure elle en était venue à dépendre d’un réseau d’amis au Danemark et quelle distance marquait maintenant son sentiment d’interrelation avec ses parents proches en Iraq. De nombreux émigrants jamaïcains avaient été soutenus par une vision de leur île d’origine comme le vrai foyer où ils pourraient retourner après de longues années de travail dans une lointaine destination migratoire. Si les émigrants de retour ne parvenaient pas à accomplir cette vision, au sens plus large de ressentir une appartenance à la société jamaïcaine, ils pourraient du moins y parvenir en construisant, meublant et décorant une maison où ils se sentiraient chez eux.

Dans une description de la migration urbaine des Luo d’Afrique de l’Est dans les années 1970, David Parkin (1978) faisait valoir que la persistance dans la perpétuation d’institutions culturelles clés pouvait dissimuler les changements sociaux significatifs que ces concepts en étaient venus à recouvrir. En d’autres mots, l’adhésion persistante à certains concepts indexicaux peut parfois aider des gens à se sentir plus à l’aise face à une certaine mesure d’improvisation et de changement que face à une remise en question ouverte de principes précieusement protégés. En conséquence, il existe des cas où la base du changement peut prendre la forme d’une réaffirmation, même si elle est quelque peu artificielle, de la solidité continue d’institutions et de paradigmes clés.

Les analyses ethnographiques réunies dans le présent numéro ne pointent pas vers des conclusions simples. Elles montrent que le mouvement peut mener à des points de rapprochement comme d’éclatement; peut faire intervenir des stratégies bien planifiées comme des tactiques improvisées; et suppose des négociations continues, étroitement entrelacées, en matière d’être, d’appartenance

aussi bien que d'identité individuelle. On ne peut pas rendre clairement compte du mouvement en termes de chaînes bien structurées de causes et d'effets; il faut plutôt l'approcher comme partie intégrante de la vie sociale et des diverses trajectoires de vie dans le temps et l'espace que cette vie implique.

*Vered Amit, Département de sociologie et d'anthropologie, Université Concordia, 1455, boul. de Maisonneuve Ouest, H-1125-44, Montréal, Québec, H3G 1M8, Canada. Courriel : v amit@alcor.concordia.ca.*

*Karen Fog Olwig, Department of Anthropology, University of Copenhagen, Øster Farimagsgade 5, 1353 Copenhagen K, Danemark. Courriel : karen.fog.olwig@anthro.ku.dk.*

## Remerciements

Ce numéro spécial a vu le jour au moment où nous convoquons deux sessions de conférences sur des thèmes apparentés à la Rencontre 2006 de l'Association européenne des anthropologues sociaux et à la Rencontre 2007 de l'American Anthropological Association. En plus des collaborateurs dont les articles sont inclus dans le présent recueil, nous aimerions remercier les autres conférenciers, panélistes et auditeurs dont les contributions au développement de notre réflexion, et de cette publication, ont été appréciées.

## Références

Basch, Linda, Nina Glick Schiller et Cristina Szanton Blanc  
1994 Nations Unbound: Transnational Projects, Postcolonial Predicaments, and Deterritorialized Nation-States. Bâle : Gordon and Breach Publishers.

- De Certeau, Michel  
1984 The Practice of Everyday Life. Translated by Steven Rendall. Berkeley: University of California Press. Traduction de L'invention du quotidien. Paris : Gallimard, 1980
- Ingold, Tim  
2004 Culture on the Ground: The World Perceived through the Feet. *Journal of Material Culture* 9(3):315-340.
- Levitt, Peggy, et Nina Glick Schiller  
2004 Conceptualizing Simultaneity: A Transnational Social Field Perspective on Society. *The International Migration Review* 38(3):1002-1039.
- Martin, Philip  
2007 Managing Labor Migration in the 21st Century. *City & Society* 19(1):5-18.
- Mauss, Marcel  
Les techniques du corps, dans *Journal de psychologie*, rééd. Dans *Sociologie et anthropologie*, 1935. En anglais : 1973 Techniques of the Body. *Economy and Society* 2(1):70-88.
- Olwig, Karen  
2007 Caribbean Journeys: An Ethnography of Migration and Home in Three Family Networks. Durham: Duke University Press.
- Parkin, David  
1978 The Cultural Definition of Political Response: Lineal Destiny Among the Luo. London and New York: Academic Press.
- Werbner, Pnina  
1999 Global Pathways. Working Class Cosmopolitans and the Creation of Transnational Ethnic Worlds. *Social Anthropology* 7(1):17-35.